connaissance des arts
hors-série

Les métiers d'art en France 2017

10 €
Les métiers d'art en France 2017
connaissance des arts
H. S. N° 753
M 02395 - 10H - F: 10,00 € - RD

connaissance des arts

Directeur de la publication
Gérant de SFPA Francis Morel
Connaissance des Arts est édité par SFPA (Société Française de Promotion Artistique), SARL au capital de 150000 €. 304 951 460 RCS Paris.
Commission paritaire 1020 K 79964.
ISSN 0293-9274. Dépôt légal mars 2017.
16, rue du Quatre-Septembre, 75112 Paris cedex 02
Tél. : 01 44 88 55 00 Fax : 01 44 88 51 88
www.connaissancedesarts.com

Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 44 88 suivi des chiffres entre parenthèses.

Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialeduprénomnom@cdesarts.com
e-mail de la rédaction : cda@cdesarts.com

ABONNEMENTS : 01 55 56 71 08
Fax : 01 55 56 70 38 serviceclients@cdesarts.com

Directeur de la rédaction Guy Boyer
Rédactrice en chef adjointe des hors-série et des développements numériques Lucie Agache
Secrétaire de rédaction Christel Mattei
Direction artistique Nathalie Lasserre
Conception graphique Pierrick Gigan
Maquettiste Franck Zennaro
Rédactrice-iconographe Diane de Contades
Photographe Bernard Saint-Genès
Chefs de fabrication
Christophe Van Damme, Anaïs Barbet et Sandrine Lebreton, assistés de Marine Milac

Ont collaboré à ce numéro
Valentin Bec, Guy Bloch-Champfort, Valérie Bougault, Myriam Boutoulle, Diane de Contades, Axelle Corty, Julie Déléant, Élodie de Dreux-Brézé, Caroline Dubois, Marie Farman, Jeanne Fouchet-Nahas, Kim Gillier, Benoît Lafay, Danielle Marti, Guillaume Morel, Dominique Paulvé, Élisabeth Vedrenne

Directeur du développement
Philippe Thomas (55 18)
Chargé commercial Jérôme Duteil (55 17)
Responsable de la communication Lise Léger (42 88)
Rédactrice Web / Responsable du site Internet
Élodie de Dreux-Brezé
Directeur digital pôle Arts et Classique
Mathieu Wolf
Hors-série (coordination) Jean-Michel Charbonnier, Jeanne Fouchet-Nahas, Raphaëlle Roux
Expéditions Jean-Marc Olin

PUBLICITÉ : TEAM MEDIA Tél. : 01 49 53 64 98
Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 49 53 suivi des chiffres entre parenthèses.
Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialeduprenomnom@lesechosmedias.fr
e-mail de la publicité : pubcda@lesechosmedias.fr
Présidente Corinne Mrejen
Directrice générale Cécile Colomb
Directrice commerciale du pôle Lifestyle & Culture
Anne-Valérie Oesterle (72 62)
Directrice de la publicité de Connaissance des Arts
Magali Harmange (64 70)
Directeurs de clientèle
Julien Woirin (66 30)
Sophie Lavigne-Dame (66 30)
Chef de publicité Alison Vonthron (67 85)
Assistante commerciale Anne Vassort (64 98)
Assistante PAO Sherazade Nouraoui (65 56)
Directeur pôle international
Nicolas Grivon (01 49 53 64 83)

Diffusion marketing communication
Directrice Sophie Gourmelen

Connaissance des Arts
est une publication du Groupe Les Échos.
Président-directeur général Francis Morel
Directeur général délégué Christophe Victor
Directeur délégué Bernard Villeneuve
Directrice du pôle Arts et Classique
Claire Lénart Turpin

Droits de reproduction textes et illustrations réservés pour tous pays. ©2017 Société Française de Promotion Artistique. ©2017 ADAGP, Paris. ©Succession Picasso 2017. ©Succession H. Matisse 2017. ©2017 Artists Rights Society, New York. ©DACS, London 2017. ©Pro Litteris, Zurich. ©Vegap, Madrid, 2017.
Photogravure Key Graphic, Paris. Impression Etic (53).
Papier certifié

éditorial

À la Maison Brazet, le piquage d'une garniture de dossier à l'aide d'un carrelet courbe
©MAISON BRAZET.

« Chaque matin, l'un ou l'autre d'entre nous se découvre radié du régime des artistes-auteurs, en raison du caractère utilitaire de ses œuvres », écrivait en mai 2015 le céramiste Serge Nicole, alors président d'Ateliers d'Art de France. Deux ans plus tard, presque jour pour jour, gageons que sa remplaçante Aude Tahon (lire p. 8) tiendra un tout autre discours lors de l'inauguration du salon Révélations au Grand Palais. En effet, les métiers d'art ont beaucoup changé ces dernières années. En 2014, la loi Artisanat, Commerce et Très Petites Entreprises, joliment intitulée loi ACTPE, a reconnu les métiers d'art en tant que secteur économique à part entière et a souligné leur caractère artistique. Une liste de deux cent quatre-vingt-un métiers d'art, répartis en seize domaines d'activité économique, a été établie l'année suivante et a permis de reconnaître comme tels les trente-huit mille entreprises et cinquante-neuf mille professionnels en France, qui réalisent la bagatelle de quelque huit milliards d'euros de chiffre d'affaires. Si les calligraphes, sabotiers et accordeurs de piano sont sortis de la liste, d'autres professions y ont fait leur entrée. Les émailleurs sur lave, les feutriers et autres décorateurs en résine font donc désormais partie de ces métiers d'art dûment labellisés. Enfin, en 2016, la si controversée loi Liberté de création, à l'architecture et au patrimoine a officialisé, à nouveau, l'identité créatrice des métiers d'art. Toutes ces avancées ont été capitales puisque désormais, quel que soit son statut (artisan, artiste-auteur, profession libérale, salarié, fonctionnaire), *« toute personne qui exerce ces métiers artistiques de transformation de la matière en pièces et ouvrages réalisés à l'unité est enfin reconnue légalement comme professionnel des métiers d'art »*. Pourtant, ces statuts sont loin d'être homogènes (il n'existe pas de convention collective commune) et les régimes de formation et de retraite sont très différents d'un métier à l'autre. Et, même s'il existe un crédit d'impôt métier d'art depuis 2006, reste encore la question de la fiscalité puisque les métiers d'art ne bénéficient pas de la TVA réduite à 5,5 % et des taux de prévoyance appliqués aux artistes. Sans parler des dispositifs publics de soutien à la création (1 % artistique, aide à la création des Drac, acquisition par les Frac, accès aux résidences d'artistes…) que ces professionnels ne sollicitent pas car de nombreuses institutions ne font pas grand cas des métiers d'art. Ainsi, même s'ils reviennent de loin et qu'en à peine trois ans ils ont fait des pas de géants, les métiers d'art ont encore du chemin à faire.

Les métiers d'art reviennent de loin

GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION, GBOYER@CDESARTS.COM
LUCIE AGACHE, RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE, LAGACHE@CDESARTS.COM

sommaire

Atelier Patrick Robin, luthier, Les Ponts de Cé, Pays de la Loire
©ALEXIS LECOMTE/INMA.

En couverture
Atelier Henri Desgrippes, restaurateur de meubles, Saint-Père-sous-Vezelay, Bourgogne-Franche-Comté
©ALEXIS LECOMTE/INMA.

5 **édito**

7 **sommaire**

8 **initiatives**

12 **mécénat-prix**

14 **portfolio**
Depuis 1923, la maison Perzel, bronzier et verrier d'art, produit des luminaires

20 **portraits**

24 **enquête**
Les Journées européennes des métiers d'art ont pour thème cette année « Savoir(-)faire du lien »

30 **nord-est**
32 Un mariage de bronze et de cristal
34 Calais-Caudry, la Rolls des dentelles
38 Qu'est-ce que le bousillé ?
40 Actus

46 **île-de-france**
48 La taille-douce avec Érik Desmazières
50 Sèvres côté design
54 Les partitions lumineuses de Bernard Pictet
58 La Monnaie de Paris frappe en public
62 Actus

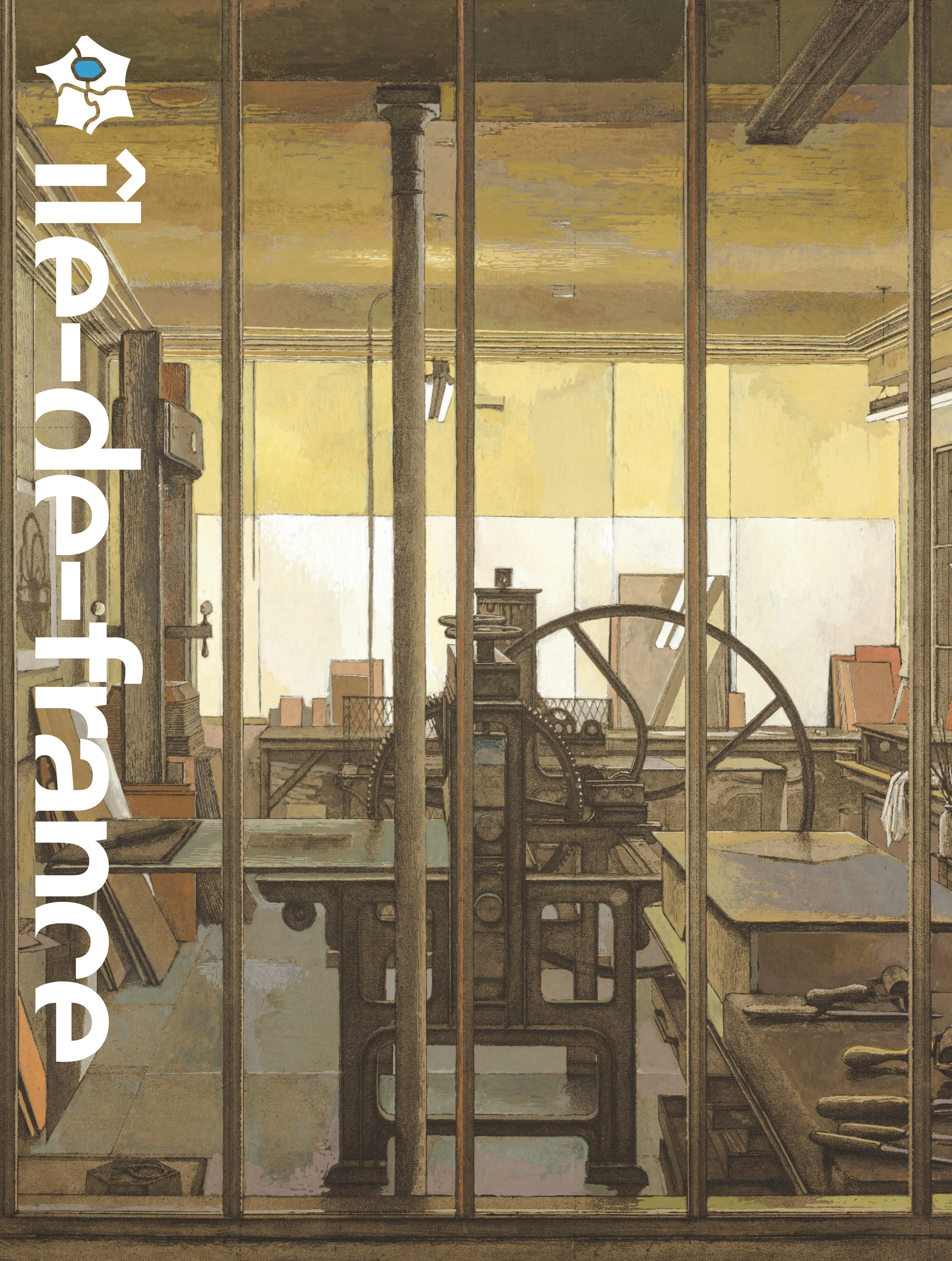
78 **ouest**
80 Les artistes planchent chez d'Offard
82 De l'art des mécaniques
86 Marie Berthouloux dépoussière la broderie
88 Actus

92 **sud-ouest**
94 La terre, le feu… et le CRAFT
96 Actus

100 **sud-est**
102 Carlos Cruz Diez fait vibrer Manosque
104 Un peu d'art dans le cuir
108 Émilie Rouillon ose l'osier
110 Actus

114 **livres**

île-de-france



Érik Desmazières, *Atelier René Tazé VI*, 1993, eau-forte avec roulette et aquatinte, épreuve rehaussée de gouache sur papier gris, 65,2 x 100,4 cm
©RAPHAËL CAUSSIMON.

Dans le Grand Paris, plusieurs artistes et manufactures nous ont ouvert leurs portes. Le graveur Érik Desmazières nous a introduits dans l'atelier Tazé, l'un des derniers imprimeurs de la capitale, pour nous montrer la délicatesse que demande la taille-douce, sa technique de prédilection. À Sèvres, à la Cité de la céramique, les designers viennent se former aux techniques du grès et de la porcelaine et inventer des pièces qui seront, peut-être un jour, éditées. Chez Bernard Pictet, le verre prend toutes les formes et toutes les couleurs. En architecture comme en design, il se fait translucide ou irisé, miniature ou monumental. Enfin, dans le fracas des presses ou le silence des ateliers d'orfèvrerie, les ateliers de la Monnaie de Paris, la plus ancienne institution française, rouvriront bientôt au public, pour une visite au cœur des savoir-faire de la dernière usine à fonctionner au cœur de Paris. **Lucie Agache**

La taille-douce avec Érik Desmazières

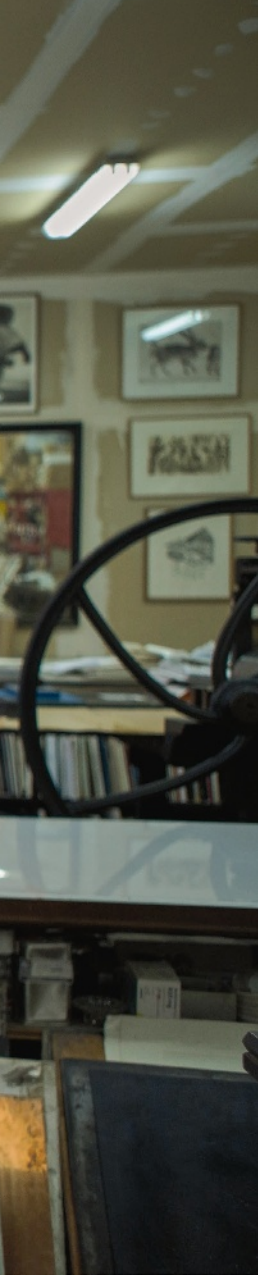
Érik Desmazières est probablement le graveur français le plus renommé. Président de l'Académie des beaux-arts, il défend la taille-douce avec fougue et transmet son métier de graveur aux plus jeunes.

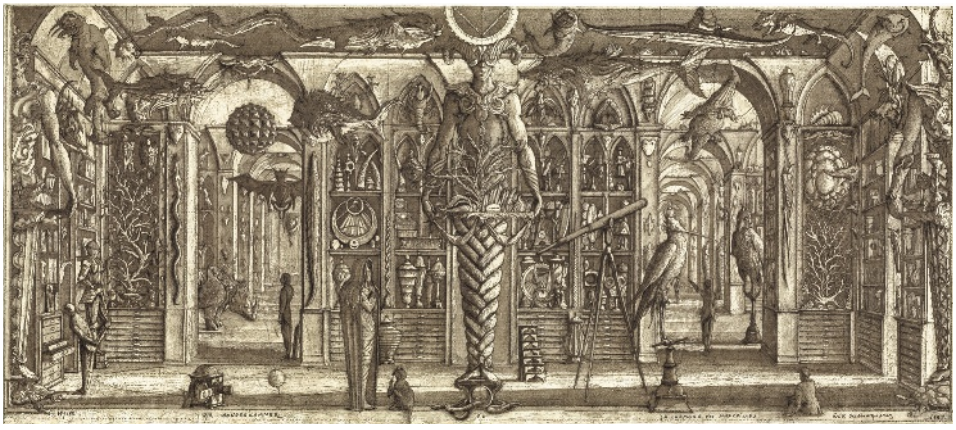
/ Texte Dominique Paulvé

L'univers de cet artiste discret passe par sa fascination pour les machines volantes de Léonard de Vinci et son amour du dessin, qu'il pratique en autodidacte depuis l'âge de 20 ans. Sa voie n'est pas encore tracée lorsqu'Érik Desmazières entre à Sciences-Po où il obtient son diplôme en 1971, tout en suivant les cours du soir de la Ville de Paris avec un maître incontesté du dessin et de la gravure : Jean Delpech, premier Grand Prix de Rome en taille-douce en 1948. Desmazières décide alors de s'engager dans une carrière artistique : il sera graveur. En 1973, il fait la rencontre d'un jeune imprimeur : René Tazé. Le courant passe immédiatement entre les deux jeunes gens, et lorsque Tazé se met à son compte en ouvrant un atelier de taille-douce rue Hittorf dans le X^e^ arrondissement de Paris, c'est le début d'une longue collaboration, et, pour Tazé, la reconnaissance comme maître d'art en 2006. « *C'est un très bon imprimeur, un homme de la vieille école à l'écoute des artistes qui sont en confiance avec lui* », constate Desmazières, qui a réalisé plusieurs vues de l'atelier Tazé, avant que celui-ci ne déménage.

La sensibilité de la taille-douce

« *La taille-douce exige une extrême sensibilité, c'est un métier manuel, on touche la matière…* » Cet art, né au XV^e^ siècle et inspiré de la technique des orfèvres florentins, consiste à graver à la pointe d'acier le motif





Page de gauche
Érik Desmazières nettoyant une plaque de cuivre avant l'encrage et son passage sous presse. Ce geste est habituellement fait par l'imprimeur
©JULIETTE AGNEL.

Ci-contre, de haut en bas
Érik Desmazières, *Wunderkammer II,* 1998, eau-forte avec roulette et aquatinte, 26,8 x 53,7 cm
©RAPHAËL CAUSSIMON.

Érik Desmazières, *La Salle Labrouste de la Bibliothèque nationale,* 2001, eau-forte avec roulette et aquatinte, 71,6 x 99,2 cm
©RAPHAËL CAUSSIMON.

En bas
Report de l'image sur le cuivre verni à l'aide d'un calque
©JULIETTE AGNEL.

en creux sur une plaque de cuivre verni. On y coule alors une encre épaisse dont l'excédent est ôté, d'abord avec une boule de tarlatane, puis par des affleurements avec la paume de la main, afin de faire disparaître toute trace d'encre sur les parties en relief. La plaque est alors passée sous une presse spécifique constituée de deux gros cylindres et d'une grande roue. Le taille-doucier applique une feuille de papier mouillé sur laquelle il pose des bandes de feutre et lance la machine qui va écraser le papier entre les deux cylindres. Une fois la feuille sortie délicatement de la presse, elle est séchée entre deux buvards durant plusieurs jours, afin que le papier reste plat. « *On fait des états, on imprime pour voir. C'est un travail de lenteur, car on ne voit pas ce que l'on fait* », précise le graveur. « *La gravure est un petit monde qui se défend,* dit encore Desmazières, *bien qu'il ne reste que cinq ateliers de graveurs à Paris. La relève existe, et l'on note un véritable engouement chez les élèves des écoles d'art comme l'école Estienne. Les moyens informatiques n'ont pas balayé la gravure sur bois qui est le métier le plus primitif, et, en tant que membre du jury de la Casa de Velázquez, je vois de jeunes artistes très prometteurs.* »
Président de l'Académie des beaux-arts en 2016, Érik Desmazières expose dans toutes les grandes institutions mondiales ses thèmes de prédilection, issus du domaine de l'imaginaire et de la féerie. Dans les projets du graveur ? « *Des livres de bibliophiles et une exposition chez René Tazé pour fêter les 40 ans de son atelier.* »